

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[N°26. Val-Richer, Lundi 28 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

N°26. Val-Richer, Lundi 28 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Famille royale \(France\)](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-06-28

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3239, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°26 Val Richer. Lundi 28 juin 1852

"Vous vous rappelez la réponse de Mad. la Duchesse d'Orléans à son frère qui s'alarmait, non sans raison du sort auquel elle pouvait être réservée en France."

J'aime mieux être un an Duchesse d'Orléans à Paris que passer ici ma vie à regarder par la fenêtre qui entre dans la cour du Château."

J'ai toujours trouvé que c'était là, une de ses meilleures, et même de ses plus sensées paroles. Si on m'offrait mille ans de la vie d'une huître, certainement je n'en voudrais pas. Vous verrez bien en réponse à quelle lettre, et à quelle rencontre de vous ceci est dit.

Je voudrais bien savoir si, en quittant Schlangenbad le 30 vous aurez quelque certitude sur Aggy.

J'ai des nouvelles de Barante, rétabli chez lui après avoir passé quelques jours chez sa fille en Bourgogne. Il m'écrit " Sur la situation politique, l'indifférence est complète ; on ne sait rien que ce qui est dans les journaux et il n'y a pas une grande curiosité d'être mieux informé des dessous de cartes et des conjectures. Pourtant cette inertie des esprits n'est ni confiante, ni bienveillante. Le projet d'imposer les voitures, les chevaux, les chiens plaisait assez aux gens de la campagne ; dans les villes, même les plus petites, on en jugeait tout autrement, et l'on comprenait ce que le luxe fait gagner à l'industrie et au commerce. Quant à l'impôt sur le papier, et bien plus encore l'accroissement du droit de mutation des terres le mécontentement était plus général et plus vif. Le budget sera la pierre d'achoppement. Si le pouvoir ne se compromet pas par de grosses et aventureuses fautes, s'il suit une route de prudence, ce qui nous restera de libertés et ce que nous en pourrons reconquérir nous viendra par les nécessités financières. Cela est d'autant plus probable que l'usurpation du pouvoir absolu a évidemment eu pour principal motif, le désir de jouir tout à son aise de notre argent."

Je vous envoie les phrases telles quelles et je vous demande pardon des mots qui s'y trouvent, pouvoir absolu, nécessités financières, libertés. C'est par faiblesse et pour ne pas entrer en longue discussion que je vous demande ce pardon là, car à vrai dire, je ne trouve pas qu'il y ait pour vous ni pour un Russe quelconque, le moindre motif à ce que ces mots-là vous déplaisent. En Russie le pouvoir absolu est évidemment la garantie des libertés, des nécessités financières de toute la civilisation ; sans votre Empereur et son pouvoir absolu, toute votre nation serait la proie, de je ne sais combien d'anarchies et de tyrannie. Je ne connais pas de plus grand et plus beau rôle que celui de votre Empereur chez lui, il est le protecteur de la justice, de la civilisation, des droits des petits, aussi bien que de l'ordre et des droits des grands, en Europe, il est le patron de la paix et l'adversaire tranquille des révolutions. souverain absolu et point ambitieux ; absolu pour le progrès de ses peuples, et puissant pour le repos de ses voisins. C'est une combinaison de grandeurs diverses, jusqu'ici sans exemple, et on dirait que la révolution de Février a été faite pour leur donner l'occasion de se déployer. N'en veuillez pas aux libéraux de ma sorte et ne vous méfiez pas de nous, votre Empereur n'a point de spectateurs qui le comprennent mieux, ni qui l'admirent davantage, ni qui lui portent plus de reconnaissance pour ce qu'il fait depuis quatre ans. Certainement, si j'étais Russe, je me tiendrais pour fou de faire de l'opposition. Mais je ne suis pas Russe, et la France n'est pas la Russie, et pour être en France anti-démagogique, anti-révolutionnaire monarchique et conservateur, il faut être libéral comme je le suis.

Adieu, Princesse. Je ne finirais pas si je vous disais tout ce que j'aurais à dire sur ce sujet-là. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°26. Val-Richer, Lundi 28 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3889>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 28 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2° 26

Var Richez. Lundi 28 Juin 1852

3239

Vous nous rappeler la réponse
de Mme la duchesse d'Orléans à son frère
qui s'alarmait, non sans raison, du sort
auquel elle pouvoit étre réservé en France;
à l'âme mieux étre en un duchesse d'Orléans
à Paris que passer ici ma vie à regarder
par la fenêtre qui ouvre dans la cour du
château. J'ai toujours tenu que c'étoit la
tine de la meilleure, et n'importe les plus
boueuses paroles. Si on m'offrooit mille
ans de la vie d'une huitre, certainement
je n'en voudrois pas. Vous verrez bien en
réponse à quelle lettre et à quelle
rencontre il vous eut dit.

Je voudrois bien savoir si, en quittant
Schlangenbad le 30 vous avez quelque
avis de Aggy.

J'ai des nouvelles de Barante, rétabli
chez lui après avoir passé quelque jours
chez sa fille en Bourgogne. Il meurt;
et sur la situation politique l'indifférence est
complète; on ne sait rien que ce qui est dans
les journaux, et il n'y a pas une grande

curiosité il me semble informé des succès de
l'ordre et des révoltes. Pendant cette époque, mon
esprit n'est ni confiant, ni bienveillant, et
je vous demande par quel moyen nous pour-
rons empêcher les voitures, les chevaux, &c., dans
les villes, même le plus petite, en injuriant
tout entourant, et l'on comprendra ce que le luxe de toute la civilisation, sans notre Empereur
fait gagner. L'instruction et au commerce, devant ce son pouvoir absolu, toute notre nation
à l'impôt sur le papier et bien plus encore ferait la proie de je ne sais combien d'années
la commission du droit de mutation des terres, et de l'ignorance. Je ne connais pas de plus
le malcontentement était plus général et plus grand et plus beau rôle que celui de valoir
vif le budget dans la forme d'achoppement. L'imposte ; chez lui, il est le protecteur de
Si le nouveau ne se compromet pas pas de la justice, de la civilisation, des droits de
grosses et avantageuses fautes. Il est tout une petite aussi bien que de Napoléon et de Louis
toute la prudence à qui nous voulons être de, fraud, en Europe, il est le patron de la
libertés et ce que nous, en pourront reconquérir par la l'adversaire Wangenheil de révoltes.
nous voulons par le nécessité financière. Souverain absolu et grande ambition ; absolu
tela est d'autant plus probable que l'usurpation pour le profit de ses peuples et puissant
du nouveau absolu a sûrement un peu pour le repos de la voisine. C'est une
principal motif le désir de faire tout à son combinaison de grandeurs diverses jusqu'à
aise de notre amitié.

Je vous envoie les photos telles quelle et si vous demandez pourtant des mots qui
je vous demande pourtant des mots qui
s'y trouvent nouveau absolu, nécessité
financière, libertés. C'est pour faciliter et
pour ne pas entraîner en longue discussion

que je vous demande à propos de, et à quoi
dans je ne trouve pas qu'il y ait pour vous
ni pour un autre quelconque le moins de
motif à ce que ces mots là vous déplaisent.
Ensuite le pouvoir absolu est sûrement la
garantie des libertés, des libertés, financières
tout entourant, et l'on comprendra ce que le luxe de toute la civilisation, sans notre Empereur
fait gagner. L'instruction et au commerce, devant ce son pouvoir absolu, toute notre nation
à l'impôt sur le papier et bien plus encore ferait la proie de je ne sais combien d'années
la commission du droit de mutation des terres, et de l'ignorance. Je ne connais pas de plus
le malcontentement était plus général et plus grand et plus beau rôle que celui de valoir
vif le budget dans la forme d'achoppement. L'imposte ; chez lui, il est le protecteur de
Si le nouveau ne se compromet pas pas de la justice, de la civilisation, des droits de
grosses et avantageuses fautes. Il est tout une petite aussi bien que de Napoléon et de Louis
toute la prudence à qui nous voulons être de, fraud, en Europe, il est le patron de la
libertés et ce que nous, en pourront reconquérir par la l'adversaire Wangenheil de révoltes.
nous voulons par le nécessité financière. Souverain absolu et grande ambition ; absolu
tela est d'autant plus probable que l'usurpation pour le profit de ses peuples et puissant
du nouveau absolu a sûrement un peu pour le repos de la voisine. C'est une
principal motif le désir de faire tout à son combinaison de grandeurs diverses jusqu'à
aise de notre amitié.

qui l'admirent dans un pays qui leur portent
plus de recouvrements pour ce qu'il fait
depuis quatre ans. Certainement si j'étais
France, je me trouverais pour faire ce faire de
l'opposition. Mais je ne suis pas France, et la
France n'est pas la France, et pour être
en France anti-démagogique, anti-révolutionnaire
monarchique et conservateur il faut être
liberal comme je le suis.

Adieu, Principe. Je ne finirais pas.
Je vous dis au tout ce que j'avoue à dire
sans à dire là. Adieu, Adieu. (,

26. / Schlangenbad le 29 juin 1852

3240

l'Assemblée est venue chez moi
ce matin. Il y a peu d'heure
et demie. Long tête à tête où
nous avons causé de tout. Et je
suis tant d'intérêt, de bonté,
de confiance, d'abandon. Son
esprit si sincère, son cœur si
élevé si adorable. je ne puis
assez vous dire combien j'ai pris
de la tendresse & de respect
pour lui. Si vous aviez pu le voir
vous auriez été frappé à cheval
de sa naturel, cette grande sagesse
d'âge sans rien faire, les
conditions, ce qu'il fait le matin
qui il a bien pris à Paris
de connaître une femme
semblable à l'Assemblée, et